

c'est que deux ou trois ports valent évidemment mieux qu'un seul!

Mais si l'on voulait même admettre que, faute de Spalato, la Serbie serait lésée économiquement, les dommages qui découleraient non seulement pour l'Italie, mais aussi pour la Dalmatie, de notre renonciation à cette ville, seraient bien autrement graves.

Spalato est, en effet, le centre agricole, industriel et commercial de la Dalmatie centrale. Détacher de Spalato les possessions italiennes, serait un contresens économique. Il est impossible d'imaginer Sebenico, Zara, les îles dalmates, séparées par une barrière politique et douanière de leur centre naturel de ravitaillement, car tel est Spalato aussi bien pour les familles privées que pour les très importantes entreprises locales. Et cela indépendamment du fait qu'une grande partie de la propriété foncière de Spalato appartient à des italiens; que l'industrie prospère des ciments est italienne; que l'exploitation des énormes forces hydrauliques de la Cetina, près d'Almissa, est l'œuvre d'Italiens, et sans compter enfin le dommage très sensible que la possession manquée de Spalato, par l'Italie, représenterait pour le commerce maritime de Trieste et de Fiume.

#### IV.

Et les conséquences d'ordre politique et national seraient peut-être encore plus fâcheuses.

Celui qui considère la Dalmatie comme un centre d'agitations panserbes n'est pas dans le vrai. La vérité est que les paysans slaves de la Dalmatie (et là les paysans forment la grande majorité de la population) ne sont pas serbes: ce sont des slaves catholiques et comme tels — les questions religieuses restent toujours vives — contrairement aux serbes qui professent un culte différent.

Il y a, sans doute, parmi les intellectuels, des serbo-